

Mardi 18 Décembre 2007, © La Liberté de l'Est / [EPINAL / EPINAL](#)
Editions EPINAL, LA PLAINE, SAINT-DIE, REMIREMONT
Droits de reproduction et de diffusion réservés



Cécile Backès côté coulisses



Durant trois ans, Cécile Backès fera profiter la ville de son expérience du monde du théâtre comme artiste résidente. (Photo Patrick GLESS)



Cécile Backès et Salima Boutebal vont travailler main dans la main sur ce projet.



Une vingtaine de personnes ont pris part à cette première réunion de travail. (Ph. Jérôme HUMBRECHT)

L'artiste résidente sollicitée par Scènes Vosges jusqu'en 2010 c'est elle. Cécile Backès, un petit bout de femme plein d'énergie qui prend ses marques dans une ville qu'elle découvre avec bonheur.

Pas très grande, de longs cheveux bruns, des yeux pétillants et un sourire franc qui traduit son

immense joie d'avoir été retenue comme artiste résidente associée à Scènes Vosges, ce syndicat mixte Epinal/Thaon qui a pour objectif de rénover la Rotonde sur fond de projet culturel et qui n'a d'autre dessein que d'offrir une programmation de qualité qui touche tous les publics. Le moins que l'on puisse écrire est que les missions de Scènes Vosges sont en parfaite adéquation avec Cécile Backès. Pas la comédienne ou la metteur en scène qu'elle est, mais la femme que l'on découvre. Une femme simple, ouverte à tous les modes d'expressions pourvus qu'ils soient populaires. Parce que le mot théâtre est trop souvent lié à un monument dont la seule architecture n'invite pas forcément à une pleine et entière ouverture. Née à Paris au sein d'une famille de quatre enfants, Cécile Backès a grandi autour son père enseignant et de sa mère, enseignante elle aussi, devenue journaliste avant d'embrasser une carrière de romancière. Passionnée de rock depuis sa plus tendre enfance, Cécile Backès ambitionne, adolescente, d'écrire un jour pour des journaux et magazines spécialisés dans sa passion. Vient l'année du bac, une première année d'études dans une école supérieure de lettres... Et ses premiers cours de théâtre. Elle sait alors que son avenir est tracé et, à sa sortie de l'école de théâtre de Chaillot, en 89, elle rencontre Charles Tordjmann, actuel directeur du théâtre de la Manufacture à Nancy. Elle fait ses premiers pas à ses côtés, comme comédienne et assistante à la mise en scène. *"J'ai très vite senti que je portais un intérêt certain au travail sur le terrain, à la sensibilisation, à la rencontre. J'ai une personnalité curieuse et j'aime transmettre ma passion."* Elle travaille alors à Thionville, à Nancy et finit par monter sa propre compagnie, "Les piétons de la place des fêtes". D'abord en Ile-de-France *"en 1998. Et puis en 2003, je me suis installée à Commercy, car j'avais besoin d'une structure professionnelle ancrée à l'endroit où je me trouvais le plus souvent."* Car Cécile Backès se sent depuis toujours très à l'aise en Lorraine. Une nouvelle corde à l'arc de cette femme qui revendique son statut de comédienne. *"Même si quand on est metteur en scène et de surcroît une femme on nous appelle de moins en moins pour jouer. Et puis je ne m'engage plus sur des pièces qui demandent de longs mois de travail car ce n'est pas possible de tout faire coïncider. Mais je fais des lectures et je travaille notamment beaucoup avec Radio France."* Depuis quelques années déjà, Cécile Backès organise sa vie de femme active dans les trains. Entre Paris, Commercy et maintenant Epinal. Hyperactive Cécile Backès ? C'est une quasi-certitude et *"c'est sûrement maladif... J'ai peur du vide, peur du rien... J'ai beaucoup de mal à partir en vacances et je hais les dimanches inactifs."* Alors elle va se promener avec son fils, elle lit énormément, et parfois, elle débranche son cerveau... Pour mieux mettre ses mains en marche. *"J'aime beaucoup tricoter... mais pas des trucs ringards ! Je fais aussi des bijoux. Je suis quelqu'un de très cérébral mais je sais aussi que parfois il faut savoir « calmer la bête ! » Et c'est une façon de me poser."* Et quand Cécile Backès quitte son costume de femme de théâtre, c'est également souvent pour enfiler un tablier, en bonne gourmande qu'elle est. Gourmande de cuisine asiatique, de petits plats russes (ses origines la trahissent !), de desserts... Gourmande de vie, tout simplement ! -----
Une pièce sur mesure -----

Artiste résidente qué za ko ?

Dans l'expression "artiste résidente", il y a résidente. D'accord. Seulement ce n'est pas si cela simple que cela. D'ailleurs, certains préfèrent que l'on parle d'artiste associé. Associé à une oeuvre collective à laquelle il faut parfaitement adhérer avant de se lancer. *"Etre artiste résident ne veut pas dire que je vais habiter ici pendant trois ans. Il s'agit de visites régulières car c'est une façon de faire rayonner mon activité sur Epinal pour ensuite la faire rayonner ailleurs encore. Et puis à chaque fois que je reviens, j'ai un oeil neuf sur les choses et on se rend mieux compte des choses quand on n'est pas à demeure"*, explique la comédienne et metteur en scène. Lorsque Cécile Backès a rencontré pour la première fois Jacky Castang, le directeur de Scènes Vosges, ce fut une évidence : ils étaient sur la même longueur d'onde. *"Il ne s'agit pas de proposer au public d'être juste des consommateurs"*, explique Cécile Backès qui voit en cette phrase l'un des objectifs principaux de sa mission d'artiste résidente. Pour sensibiliser tous les publics, elle va ainsi monter une pièce avec des comédiens amateurs (**lire ci-contre**) mais aussi et surtout présenter ses spectacles en diffusion. *"Une série d'interventions est également prévue à l'atelier théâtre du lycée Claude-Gellée, à l'école de l'Image et auprès de groupes d'enseignants. Nous avons également en projet de concevoir un moment théâtral spécifique avec le musée de l'image et le musée départemental, afin d'établir des*

passerelles entre eux deux... Nous allons aussi aller à la Lune en parachute pour des lectures. Un endroit qui d'ordinaire n'est pas un lieu où l'on retrouve des gens du théâtre", confie l'artiste qui tient avant tout à dépasser les clichés. Il sera aussi probablement possible d'assister à des répétitions et de découvrir l'envers du décor de certains spectacles. La liste est bien loin d'être exhaustive. Cette collaboration de trois ans entre Scènes Vosges et Cécile Backès promet donc bien des surprises qui ne sont pour le moment qu'à l'état de projets naissants "car il est difficile de se projeter sur trois ans", précise Cécile Backès. *L'idée est surtout de s'ouvrir au plus grand nombre et de créer sur place. Cela n'a du sens que si je suis à l'écoute de ce que les gens ont à me dire.*" Et c'est cette écoute qui donnera tout son sens à l'expression "artiste résidente". ----- Scènes Vosges veut aller au-delà de la programmation de spectacles. Cécile Backès ne demande pas mieux. C'est ainsi qu'est née l'idée de monter une pièce avec des amateurs. Des amateurs qui étaient récemment invités à assister à une première réunion au théâtre municipal. Une entrevue qui se voulait de poser les premières bases, de parler du projet. *"Notre idée est de mettre nos outils à l'écoute d'un territoire",* expliquait Cécile Backès, en son nom et en celui de Salima Boutebal, une comédienne dont la collaboration artistique sera précieuse. Cette pièce sera jouée en novembre de l'année prochaine, les 13, 14 et 15 novembre exactement, à l'auditorium de la Louvière. *"Elle portera sur la bonneterie et la corsetterie en s'appuyant sur l'histoire des industries textiles dans la vallée vosgienne. Il s'agira de traiter du regard que l'on peut porter sur le travail au féminin et sur les articles féminins... Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y aura que des rôles de femmes",* lançait Cécile Backès à l'adresse des nombreux hommes présents dans la salle, et désireux de faire partie de l'aventure nommée "De fille en aiguille". Pour l'heure, si le projet existe, il n'est pas totalement ficelé puisque Cécile Backès a passé commande à une auteure, Ariane Gardel, qui travaille actuellement sur un texte qui pourra tout à fait se nourrir des idées des parties prenantes à ce projet. Lesquelles semblent déjà nombreuses. *"C'est vrai que je ne m'attendais pas du tout à cela",* s'amuse Cécile Backès à l'issue de cette première entrevue. L'artiste résidente de Scène Vosges se félicite en effet d'avoir pu assister à une rencontre riche. De souvenirs notamment, des uns et des autres, qui ont entendu l'histoire de leurs parents et de leurs grands-parents, ouvriers du textile qui ont bien connu l'usine de Thaon-les-Vosges. Cela devrait, à n'en point douter, rendre cette pièce criante de vérité. A suivre... -----

Du tac au tac

Si vous étiez...

Une ville ? *"Berlin... C'est une ville qui a été coupée en deux, la ville des désastres. Et aujourd'hui, c'est la ville des artistes en résidence où toutes les langues sont réunies, toutes les cultures..."* **Une couleur ?** *"Le jaune, car c'est la couleur du soleil, du mimosa, la couleur des astres."* **Un animal ?** *"Un chat... J'adore les chats et les félins en règle générale. Ce sont des animaux super intelligents. Le chat a beaucoup d'élégance, de classe et puis c'est câlin ."* **Un personnage historique?** *"Victor Hugo... C'est un auteur immense, qui a écrit dans tous les styles... Et puis il y a «Les Misérables», que je porte au sommet. C'est un personnage qui avait conscience de son siècle, des événements, de ce qui se passait. Un homme engagé..."* **Un comédien ?** *"Je ne suis pas fascinée à l'idée d'être quelqu'un d'autre... Une autre comédienne. Mais j'admire plus volontiers certaines personnes comme Coco Chanel, pour les mêmes raisons que Victor Hugo et pas seulement pour les parfums !"* **Un plat ?** *"Une pintade au chou rouge, c'est de saison ! Une recette juive alsacienne avec des mirabelles et de la gelée de groseilles."* **Une fleur ?** *"J'adore les fleurs, alors c'est difficile de n'en choisir qu'une seule... Mais je dirais la rose, la reine des fleurs. J'aime aussi beaucoup les violettes sur les talus."* **Un objet ?** *"Sans hésiter, je pense à un vase... Et ne me demandez pas pourquoi, je n'en sais rien ! Ou alors un jeu d'échecs, car j'aime beaucoup jouer aux échecs ."* -----

"Je suis hyperactive, c'est sûrement maladif... J'ai peur du vide, peur du rien..."

EMILIE MARIN